



Par le Professeur Thomas Bernauer, Center for Comparative and International Studies CIS, ETH Zurich, rapporteur de la division IV du Conseil national de la recherche au sein du Fonds National Suisse (FNS)

## Editorial

Outre un formidable battage médiatique, les échauffourées provoquées par quelques bataillons d'activistes d'extrême droite lors du discours du président de la Confédération, Kaspar Villiger, le 1er août 2000 sur le Rütli ont également suscité de vives réactions politiques. Prompt à réagir, le législateur a rapidement mis sur pied un programme national de recherche baptisé PNR 40+ «Extrémisme de droite – causes et contre-mesures», dans le but de combler les lacunes de la recherche scientifique sur l'extrémisme de droite en Suisse, et en particulier de mieux comprendre les thèses radicales, leur genèse, leurs formes, leur mode de diffusion et leurs retombées. Autant d'objectifs ambitieux à l'aune desquels la contribution du PNR 40+ sera donc mesurée. Après avoir d'ores et déjà livré de premiers résultats, la douzaine de projets de recherche mis sur les rails seront définitivement clôturés au printemps 2007.

La phase finale du Programme de recherche PNR 40+ s'articule essentiellement autour d'un double dialogue – tant scien-

tifique que pratique – entre spécialistes, destiné à inscrire les résultats des études menées en Suisse dans le cadre plus large de la recherche internationale sur l'extrême droite mais également à élaborer un certain nombre d'actions concrètes en réponse aux questions les plus urgentes sur le sujet.

C'est dans cette optique qu'un séminaire scientifique se tiendra les 29 et 30 mai 2007 à Zurich, au cours duquel tous les chercheurs participant au PNR 40+ auront la possibilité de confronter leurs conclusions avec celles d'une vingtaine d'autres experts suisses ou étrangers spécialistes de l'extrême droite. L'occasion de comparer les résultats des travaux menés sur le territoire national avec ceux obtenus chez nos voisins et de les mettre en perspective en les replaçant dans un contexte plus global. Le débat débouchera sur la publication d'un ouvrage de synthèse regroupant l'ensemble des études menées par le PNR 40+ et enrichi d'un certain nombre d'articles de chercheurs internationaux. Le recueil paraîtra au tournant de l'hiver 2007 et du printemps 2008.

Soucieux d'associer à ses travaux tous les acteurs de terrain, qu'il s'agisse d'éducateurs, de travailleurs sociaux, de responsables scolaires ou d'associations sportives, sans oublier la police et les médias, le PNR 40+ entend être le creuset où se mêlent enseignements tirés de la recherche scientifique et approches pratiques nées de l'expérience des intervenants. Aussi une manifestation sera-t-elle organisée dans le courant de l'automne 2007, dans le double but de présenter les retombées concrètes de certaines études et d'engager un échange fructueux entre recherche et action de terrain.

Six années se sont écoulées depuis les débordements de la fête du Rütli en 2000. Six années au fil desquelles l'extrême droite a cessé de faire régulièrement la une des journaux. Reste que le nombre toujours aussi considérable d'incidents impliquant des activistes de la frange extrémiste en Suisse atteste à lui seul de l'actualité ô combien brûlante de ce sujet. C'est dire si les conclusions du PNR 40+ sont attendues avec grand intérêt.

## Sommaire

### Tour d'horizon des projets

Les stades suisses se dépolitisent-ils?	2
Comment les travailleurs sociaux appréhendent-ils l'extrémisme de droite?	3
Socialisation et affranchissement	5

### Service

6

### [www.rechtsextremismusforschung.de](http://www.rechtsextremismusforschung.de)

Sujet hautement complexe, l'extrémisme de droite fait l'objet de recherches mêlant plusieurs disciplines universitaires. Mais le périmètre qui délimite chacune de ces matières constitue parfois un frein, voire un obstacle à une bonne communication. Désireux d'abattre ces barrières et de favoriser un véritable échange pluridisciplinaire, plusieurs doctorants et scientifiques post-grades issus des horizons les plus divers se sont regroupés en février 2004 afin de créer une liste de diffusion baptisée Rechtsextremismusforschung.de. Jusqu'alors accessibles uniquement au prix d'interminables recherches dans d'innombrables publications et autres portails Internet ou par contacts personnels, toutes les informations relatives à l'extrémisme de droite seront désormais regroupées puis relayées, par l'intermédiaire de cette liste, jusqu'aux scientifiques concernés.

## De l'état actuel de la recherche

**Le PNR 40+ aborde sa dernière ligne droite. Les premiers résultats ont déjà été publiés. Vous pouvez les consulter sur le site à l'adresse [www.pnr40plus.ch](http://www.pnr40plus.ch). Au printemps 2007, l'ensemble des 12 projets en cours seront définitivement clôturés. Aussi vous proposons-nous, dans cette lettre d'information, un coup de projecteur sur trois d'entre eux.**

Projet: «Le stade de football, lieu de ralliement, de recrutement et de sociabilité de la droite extrême?»

### Les stades suisses se dépolitisent-ils?



Par Thomas Busset, Lic. ès lettres, avec la collaboration de Thomas Gander, Dipl. Sozialarbeiter FH, Pascal Pfister, Lic. phil, et Raffaele Poli, Lic. ès lettres, Centre international d'étude du sport (CIES), Université de Neuchâtel

Le projet de recherche intitulé «Le stade de football, lieu de ralliement, de recrutement et de sociabilité de la droite extrême?» a eu pour objectif d'examiner les liens existants entre le milieu des supporters violents et l'extrémisme de droite. Pour ce faire, notre attention s'est portée sur trois équipes évoluant dans la ligue supérieure du championnat national de football (FC Bâle, BSC Young Boys de Berne, Servette FC de Genève). Durant la saison 2004/05, nous avons suivi 60 matchs et mené des entretiens approfondis avec des experts et une trentaine de supporters violents ou faisant partie de groupes réputés violents.

A la lumière de nos observations et des témoignages recueillis, il est apparu que la présence extrémiste dans les stades suisses avait diminué par rapport aux années 1990. Dans un bulletin précédent (cf. newsletter du PNR 40+ de janvier 2006), nous avons fournis quelques explications à ce sujet. Le présent article offre l'occasion de revenir aux changements intervenus, depuis le tournant du siècle, dans les «virages», soit la partie du stade occupée par la frange militante du public. Pour comprendre cette dynamique, suivons une trajectoire typique telle qu'elle ressort de nos interviews.

Notre supporter effectue sa première visite au stade alors qu'il vient d'atteindre l'âge de la scolarité, avec son père, sa mère, un oncle ou une connaissance de la

famille. Par la suite, il s'éloigne du «protecteur», préférant suivre les matchs en compagnie de copains de son âge ou de son quartier. Avec quelques-uns d'entre eux, il se rapproche progressivement du virage, qui le fascine autant qu'il lui inspire de la répulsion. Adolescent, il fait les déplacements à l'occasion des rencontres disputées à l'extérieur et participe de plus en plus activement aux activités des groupes constitués (chants, réalisation de banderoles, voire bagarres...). De son engagement et de ses relations dépendra sa notoriété.

En intégrant le virage, le jeune se conforme aux attitudes et comportements inhérents à la «scène supportériste», soit aux individus et groupes présents dans le virage. Cependant, il est aussi acteur et participe à la transformation de son environnement. Plusieurs de nos interlocuteurs ont relaté comment ils ont constitué, avec des collègues, de nouveaux groupements, parce qu'ils ne se sentaient pas ou plus à l'aise parmi les autres. Au cours des cinq à dix dernières années, selon la ville, il s'est opéré ainsi un changement de génération qui a été de pair avec l'adoption, en Suisse, d'un nouveau modèle de supportérisme inspiré des «ultras» italiens. Ce modèle se caractérise par un soutien sans répit apporté à l'équipe mais aussi, et surtout, par des actions spectaculaires (tifos, voiles géants, etc.) nécessitant la participation et l'adhésion du plus grand nombre. Aussi les protagonistes s'efforcent-ils d'estomper toutes sources de dissension au sein du virage. Sur le plan politique, ces efforts se résument en la formule: «Chacun est libre de ses opinions, mais le stade n'est pas le lieu pour les exprimer». Compte tenu des entretiens que nous avons menés, on ne saurait toutefois affirmer que les stades se dépolitisent. Ce qui frappe au contraire, c'est la très grande

diversité des points de vue exprimés et le fait que ceux qui les expriment se côtoient en dépit d'avis inconciliables. Malgré ces dissensions, les individus et groupes formant le virage parviennent à se rallier autour d'une passion pour le football, d'une identification à une équipe et une ville, et de la volonté d'être des acteurs à part entière du spectacle sportif. Le localisme se substitue ici au nationalisme des extrémistes.

Aujourd'hui, il n'y a pas, en Suisse, de groupes politisés à même de remettre en question le fragile équilibre qui s'est instauré dans les virages. Cependant, il est pos-

sible, vu notamment le renouvellement continu des effectifs, que l'apparente harmonie tourne en une lutte de factions. A cet égard, il faut avoir à l'esprit le caractère cyclique de la présence d'extrémistes de droite dans quelques stades. On peut craindre que l'Euro 08 et l'attention accrue des médias ne conduisent à un regain d'activités. Par ailleurs, la question de la violence commise à l'occasion de matchs demeure plus actuelle que jamais, aussi parce qu'elle touche de plus en plus les ligues inférieures du championnat. C'est sans doute là que les conflits les plus graves risquent d'éclater...

#### Pour de plus amples informations:

thomas.busset@imes.admin.ch  
www.pnr40plus.ch/topic4364/story9113.html

Projet: «Les professions sociales confrontées à l'extrémisme de droite: évaluation de mesures d'intervention et élaboration de directives»

## Comment les travailleurs sociaux appréhendent-ils l'extrémisme de droite?



Par Dr. Miryam Eser Davolio et Dr. Matthias Drilling, Fachhochschule Nordwestschweiz, Hochschule für Soziale Arbeit, Institut für Sozialplanung und Stadtentwicklung

La principale étude effectuée dans le cadre de ce projet a donné lieu à l'analyse comparée de sept interventions menées par des travailleurs sociaux dans des communes confrontées au problème de l'extrême droite. Les interventions ont été choisies à l'aune des trois critères sui-

vants: «intervention de longue durée», «action centrée sur l'extrémisme de droite» et «participation concertée de divers acteurs/secteurs». Ce travail nous a amenés à nous entretenir avec les différents intervenants et à examiner les dossiers programmatiques des interventions afin

de cerner les stratégies mises en œuvre. C'est ainsi qu'afin d'évaluer les conditions d'application et l'efficacité des interventions, nous avons mené quelque 73 entretiens partiellement structurés, soit avec des acteurs communaux directement impliqués, soit avec des protagonistes indirects ou occasionnels dont nous espérons qu'ils nous livreraient une appréciation plus distanciée, voire critique, ce qui s'est confirmé lors du dépouillement des résultats. La comparaison des sept évaluations a débouché sur la formulation de recommandations relatives aux interventions dans les communes en butte à l'extrême droite, lesquelles ont ensuite fait l'objet de débats avec des experts suisses et étrangers. Ces recommandations ouvriront la voie à l'étude scientifique de modes d'action alternatifs et à une analyse des différentes approches retenues en termes de pertinence.

Du point de vue des experts, le succès de ces interventions repose avant tout sur une analyse préalable de la problématique dans son ensemble, de même que sur un accompagnement des acteurs de terrain destiné à accroître leurs capacités à résoudre les difficultés rencontrées. De leur côté, les intervenants opérant dans les communes estiment indispensable de pouvoir mener des projets globaux, qui regroupent le maximum d'acteurs sociaux (école, police, administration, éducateurs, église, etc.), produisent des effets de vaste envergure (dans les communes voisines ou à l'échelle du canton) et soient axés sur le long terme.



Les sept interventions examinées s'articulant sur des stratégies différentes, nous les avons classées en trois approches distinctes:

### **Projets de sensibilisation et d'éducation:**

ces projets, menés sous la forme de réunions d'information, d'ateliers de travail ou encore d'actions ciblées auprès de l'opinion publique offrent un premier levier pour aborder les problèmes de xénophobie ou d'extrémisme et effectuer un travail d'information sur leurs origines et les diverses formes qu'ils revêtent. La démarche comporte cependant le risque de ne sensibiliser que des individus déjà «avertis» et de provoquer le déni, voire la radicalisation des plus «vulnérables», avec pour résultat une polarisation encore plus marquée des positions. Un danger que l'on évitera en formulant les objectifs visés de manière positive («pour» et non «contre») et en dotant le projet d'une large assise politique, ce qui favorisera une prise de conscience accrue de tous les participants face au phénomène de l'extrême droite. La sensibilisation et l'éducation constituent la première étape vers une intervention plus approfondie, débouchant sur la mise en évidence de moyens d'action et le rassemblement des acteurs de terrain concernés.

Elles revêtent également un caractère préventif important.

**Médiation et confrontation:** cette double approche est préconisée en cas de crise, lorsqu'il y a escalade de la violence et conflit. Selon la nature du problème, on recourra à des contrôles et une répression renforcés (patrouilles policières, actions de proximité), on favorisera le dialogue entre bandes de jeunes rivales, on convoquera les fauteurs de troubles devant des personnalités locales influentes, on entravera les actions des groupes d'extrême droite ou on encouragera le dialogue entre police et éducateurs d'un côté, adolescents et parents de l'autre. Cependant, étant fondée sur des interventions essentiellement ponctuelles, cette approche devra être conjuguée aux deux autres modes d'intervention recensés.

**Approche contextuelle:** cette forme d'action cible en particulier les phénomènes d'exclusion et d'ostracisme se manifestant également chez les adultes. Les intervenants partent du postulat selon lequel les problèmes apparus au grand jour ne sont que les symptômes de tensions plus profondes nécessitant une action concertée de tous les participants. Aussi convient-il d'associer au

processus et à la recherche de solutions les minorités jusqu'alors rejetées ou frappées d'ostracisme.

Ainsi que le montre l'étude, les interventions les plus efficaces et suivies des effets les plus durables sont précisément celles qui ont su conjuguer ces trois approches et déchiffrer avec le plus de justesse les phénomènes radicaux dans leur globalité, en ciblant non seulement les risques d'escalade qu'ils comportent mais aussi les interactions et les circonstances présidant à leur apparition.

Le rapport final récapitulant l'ensemble de l'étude (à savoir l'étude préliminaire dans 9 communes confrontées au problème de l'extrême droite, l'évaluation de 7 interventions et les recommandations) paraîtra en janvier 2007.

### **Pour de plus amples informations:**

[myriam.eser@fhnw.ch](mailto:myriam.eser@fhnw.ch)  
[matthias.drilling@fhnw.ch](mailto:matthias.drilling@fhnw.ch)  
[www.pnr40plus.ch/topic4372/story9144.html](http://www.pnr40plus.ch/topic4372/story9144.html)

Projet: «Extrême droite et jeunes extrémistes en Suisse: les motifs de la rupture»

## Socialisation et affranchissement



Par Ueli Mäder, professeur de sociologie à l'Université de Bâle, décanat de la faculté de philosophie et d'histoire, et chargé de cours à la Hochschule für Soziale Arbeit (FHNW)

La tension monte. L'heure du dernier compte-rendu – dirons-nous avec modestie – a sonné. Mais avant de vous livrer dans notre prochaine lettre d'information les tenants et les aboutissants de notre projet, nous souhaiterions revenir brièvement sur le champ de nos investigations en commençant par remercier le Fonds national suisse de la recherche scientifique, auquel nous nous apprêtons à communiquer nos résultats, avec non seulement le sentiment du devoir accompli mais aussi une grande reconnaissance. Car jamais sans cet accès privilégié, il ne nous aurait été donné d'aborder puis de faire connaître au grand public une facette méconnue et souvent stéréotypée du radicalisme de droite, à savoir les motifs qui incitent les jeunes à s'affranchir de la tutelle extrémiste.

Notre étude a porté tout particulièrement sur la socialisation familiale et les relations entre jeunes du même âge et mis en lumière les phénomènes d'intégration culturels et personnels ou les circonstances de la vie qui amènent un jour ces jeunes à prendre leurs distances avec l'extrémisme. Comment ces anciens jusqu'au-boutistes parviennent-ils à se réinsérer dans la

société? Quelles idées et quelles valeurs incarnent-ils une fois sortis des rangs de l'extrême droite, sachant que cette rupture ne s'apparente pas forcément à une rupture avec l'idéologie radicale? La complexité du processus de distanciation n'a d'égal que la pluralité des raisons qui y président: depuis les conflits internes au sein d'un groupuscule jusqu'au début d'une nouvelle étape dans l'existence en passant par la simple évolution du cadre de vie personnel. Aussi avons-nous passé en revue les circonstances qui favorisent, au-delà de la simple prise de distance avec un groupuscule, un réel abandon des thèses extrémistes.

Conçu comme une étude au long cours, ce projet de recherche a porté sur 39 jeunes gens interviewés deux fois par oral et trois fois par écrit, puis classés au terme d'une auto-évaluation en trois groupes distincts: les affranchis du radicalisme de droite, les membres de groupuscules et les ambivalents. L'étude a consisté à confronter les données qualitatives initiales avec les relevés quantitatifs – un défi méthodique et méthodologique de haut vol. Fenêtre d'observation privilégiée, ce tronçon chronologique très long nous a livré un aperçu des facteurs qui, dans la biographie comme dans le vécu de ces jeunes, ont favorisé la prise de distance avec les thèses et les groupuscules de la droite radicale. Notre enquête met en évidence tant les raisons qui incitent les uns à demeurer dans les rangs de l'extrême droite et les autres à les quitter, que les éléments permettant d'appréhender toute la complexité et la diversité des motifs présidant à cette volonté tantôt d'intégration tantôt d'affranchissement. Avec cette interrogation en point de mire: peut-on, sans céder comme trop souvent aux sirènes de la tentation, tirer des conclusions sur la genèse des motivations autour desquelles s'opère le basculement entre engagement et désengagement? Autre pan de notre étude: les conditions propices au tissage de relations (bénéfiques) qui conduiront le jeune à prendre le recul nécessaire pour pouvoir analyser et restructurer son vécu – étape incontournable du processus d'affranchissement.

Il faut dire que la recherche se concentre depuis un certain temps déjà sur le processus d'identification des préjugés et sur le rôle majeur que la perception sensorielle – entendez la mise en alerte des cinq sens – joue lors des rencontres que nous sommes amenés à effectuer. Un rôle sur lequel Allport met pleinement l'accent dans son livre intitulé: «The nature of prejudice» (1954). Son hypothèse – des contacts fréquents conjugués à de bonnes connaissances contribuent à chasser les préjugés – implique une conjonction de préalables, au premier rang desquels figurent les conditions indispensables à l'établissement et au maintien du contact, collaborations étroites et contacts personnels en étant, selon lui, les meilleurs aiguillons. A l'inverse, Adorno considère dans son ouvrage intitulé «La personnalité autoritaire» (1950) que le terreau dans lequel les préjugés puisent leurs racines n'est pas le contact humain mais bien la dynamique psychique propre à chaque individu et dont il tente de démonter les ressorts à travers le prisme de la psychanalyse et de la socialisation. Une vieille querelle que nous enrichissons du fruit de nos recherches ainsi que de nouvelles thèses.

Une fois transmises au Fonds national suisse de la recherche scientifique, nos conclusions seront présentées le 20 décembre 2006 (de 12h15 à 14h, salle de conférence 001 de l'Université de Bâle) dans le cadre d'un séminaire sur la sociobiographie. Toutes les personnes intéressées y sont cordialement invitées. Sont coresponsables de cette étude le PD Dr. Wassilis Kassis, pédagogue et directeur par intérim de l'Institut de pédagogie, et moi-même ainsi que nos collaboratrices (et non moins scientifiques) Saskia Bollin, Corinne Sieber et Nina Studer qui ont, par leurs travaux émérites, contribué à l'aboutissement de ce projet.

### Pour de plus amples informations:

ueli.maeder@unibas.ch  
wassilis.kassis@unibas.ch  
[www.pnr40plus.ch/topic4366/story9115.html](http://www.pnr40plus.ch/topic4366/story9115.html)

---

## Présentation des résultats du PNR 40+

Le Programme National de Recherche 40+ comprend pas moins de 12 projets de recherche. Un récapitulatif des résultats de ces études sera publié sur le site Internet du PNR 40+. [www.pnr40plus.ch](http://www.pnr40plus.ch)

---

## Chronologie des cas de racisme

La Société pour les minorités en Suisse publie chaque année, sous forme de livre, une chronologie des cas de racisme recensés en Suisse. Cet ouvrage peut être commandé auprès de la Fondation contre le racisme et l'antisémitisme, Schweizergasse 6, 8001 Zurich, de même que par Internet sur le site de la fondation: [www.gra.ch](http://www.gra.ch).

---

## Nouvelles parutions

Wiederer, Ralf: Zur virtuellen Vernetzung des internationalen Rechtsextremismus. Herbolzheim: Centaurus Verlag, 2006, 300 pages.

König, Hans-Dieter: Rechtsextremismus in Fernsehdokumentationen. Psychoanalytische Rekonstruktion ihrer Wirkungsweise. Giessen: Psychosozial Verlag, 2006, 210 pages.

Burkert, Esther: Rechtsextremismus und Geschlecht. Politische Selbstverortung weiblicher Auszubildender. Herbolzheim: Centaurus Verlag, 2006, 250 pages.

Geden, Oliver: Diskursstrategien im Rechtspopulismus. Freiheitliche Partei Österreichs und Schweizerische Volkspartei zwischen Opposition und Regierungsbeteiligung. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006, 246 pages.

Greven, Thomas/Grumke, Thomas: Globalisierter Rechtsextremismus? Die extremistische Rechte in der Ära der Globalisierung. Wiesbaden; VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006, 227 pages.

## Agenda

### **The Radical Right and its Impact on Migration Politics and Policies**

17/18 novembre 2006, NYU/Paris, CEVIPOV.

Dans le cadre du projet de recherche du PNR 40+ intitulé «Right-Wing Populist Parties and Migration Politics in Switzerland» Damir Skenderovic (Université de Fribourg) organise avec Martin Schain (New York University) une conférence internationale sur l'influence concrète des partis populistes de la droite radicale sur la politique migratoire en Europe de l'Ouest. [www.pnr40plus.ch/topic3967.html](http://www.pnr40plus.ch/topic3967.html)

### **Jeunes extrémistes de droite**

20 décembre 2006 (de 12h15 à 14h00), dans la salle de conférence 001 de l'Université de Bâle (Petersplatz 1, Bâle).

Manifestation organisée par le prof. Ueli Mäder et le PD Dr Wassilis Kassis autour de l'étude consacrée aux motifs de rupture et à la socialisation familiale dans le cadre du Programme national de recherche 40+. [www.pnr40plus.ch/topic3967.html](http://www.pnr40plus.ch/topic3967.html)

## Impressum

Newsletter électronique  
du Programme national de  
recherche 40+  
«Extrémisme de droite – causes  
et contre-mesures»,  
n°6 novembre 2006

### **Éditée par:**

Comité de direction du PNR 40+  
Fonds national suisse de la recherche  
scientifique  
Wildhainweg 3, 3001 Berne  
[www.nfp40plus.ch](http://www.nfp40plus.ch)

### **Conception graphique:**

cR Kommunikation AG

### **Rédaction:**

cR Kommunikation AG  
Stefan Batzli/Claude Meier  
Schwanengasse 9, 3001 Berne  
[stefan.batzli@crkom.ch](mailto:stefan.batzli@crkom.ch)  
[claud.meier@crkom.ch](mailto:claud.meier@crkom.ch)